

suit : *« Depuis qu'ils ont été évincés du pouvoir, l'AFRC et le RUF se vengent en menant une campagne de terreur contre des civils sans armes, et les violations des droits de la personne ont atteint des niveaux sans précédent. Plusieurs milliers de civils ont été assassinés ou mutilés sauvagement. Des centaines d'autres ont été enlevés, éloignés de leur village et forcés de s'associer à leurs agresseurs. » Le RUF désigne cette période comme celle de l'opération « Aucun-Être-Vivant ».*

Pendant que Foday Sankoh et d'autres défenseurs de la coalition AFRC/RUF en appellent de leur condamnation, le RUF se présente une fois de plus aux portes de Freetown en janvier 1999, prenant au dépourvu à la fois le gouvernement et les troupes de l'ECOMOG. Se servant de femmes et d'enfants comme boucliers humains, certains combattants du RUF réussissent à contourner les troupes de l'ECOMOG et à rejoindre leurs compagnons qui se sont déjà infiltrés dans la ville. Leur groupe se compose notamment de Libériens et d'un petit nombre de mercenaires européens. Lors des combats qui s'ensuivent, on estime que cinq mille personnes périssent, notamment des ministres du Cabinet, des journalistes et des avocats qui avaient été spécialement pris pour cibles. Avant d'être repoussés, les rebelles incendient de nombreux quartiers de la ville et enlèvent jusqu'à 3 000 enfants lorsqu'ils battent en retraite. Malgré la libération d'un grand nombre de collaborateurs de l'AFRC/RUF qui avaient été condamnés, Foday Sankoh demeure en détention. Le commandant du RUF, Sam Bokarie, un ancien *san san boy*, déclare à la fin de janvier qu'« *aucun gouvernement ne peut réussir dans ce pays si Foday Sankoh n'en fait pas partie* ». Et il ajoute qu'à moins d'attribuer une part de pouvoir au RUF « *aucun régime ne peut gouverner - Nous rendrons le pays ingouvernable.* » Il annonce par la suite que Johnny Paul Koroma a été nommé directeur adjoint du RUF.

Le RUF et ses récents collaborateurs de l'armée échappent à toutes les définitions et typologies des mouvements de la guérilla. Certains affirment que le RUF n'est ni un soulèvement séparatiste qui prend sa source dans une exigence particulière, comme dans le cas de l'Érythrée, ni un mouvement réformiste visant à réaliser un programme radical supérieur à celui du régime qu'il cherche à renverser. Il est également dépourvu du type de leadership qui serait nécessaire pour pouvoir le qualifier d'insurrection de chefs de guerre. Le RUF est un mouvement particulier de guérilla dépourvu de l'appui d'un nombre significatif de partisans à l'échelle nationale ou du soutien d'un groupe ethnique. C'est peut-être à cause de ses fondements sociaux et parce qu'il ne dispose pas d'un programme d'émancipation destiné à recueillir l'appui des autres groupes sociaux qu'il est demeuré une troupe de bandits, poussée seulement par le besoin de survie de ses commandants du front et des groupes de combat, qui sont pour la plupart illettrés et détachés de la société. Ni les paysans, qui sont les alliés naturels de la plupart des mouvements révolutionnaires, ni les étudiants, dans les rangs desquels s'étaient recrutés les fondateurs de ce que devait être le RUF, n'ont apporté un soutien quelconque à l'organisation pendant les huit années de combat.